

QUELS MOTS CHOISIRONS-NOUS POUR QUALIFIER NOTRE VISION DU SOIN ?

Par Dr R.HUSSLER
 Directeur de l'IFMKDV de Lyon
 Docteur en Sciences de l'Education

« Les mots sont les petits moteurs de la vie. Nous devons en prendre soin. » Eric Orsenna

Introduction

« Mettre des mots sur nos maux » est une maxime célèbre dans le domaine médical pour souligner l'importance d'exprimer (et non réprimer) par des mots les souffrances que nous traversons. Mais si nous renversons la proposition et considérons l'expression « les maux procèdent des mots », nous nous demanderons peut-être ce que cela signifie. Les mots que nous utilisons véhiculent des concepts ou idées et influencent inconsciemment notre vision des choses et des personnes. Par exemple, percevons-nous la différence entre les expressions « femme de ménage » et « technicienne de surface » ? Derrière ces expressions, nous avons la même personne et la même profession. Cependant, la perception de la profession n'est-elle pas différente ? A ce propos, un dictionnaire[1] définit le terme « *technicienne de surface* » par : « *terme valorisant pour désigner une employée qui fait le ménage* ». En effet l'expression « *femme de ménage* » est selon ce dictionnaire perçue de manière péjorative et dévalorisante. Maintenant appliquons ce principe au domaine médical. Lorsque nous sommes confrontés à une problématique de santé, nous sommes identifiés comme un « *patient* » attendant notre tour dans la « *salle d'attente* » afin d'être « *pris en charge* » et d'entendre le verdict de la nécessité de « *subir* » une opération pour guérir. Peut-être sommes-nous si bien habitués à ces expressions que nous ne discernons pas leur sens profond et leur implication. Faisons un petit tour ensemble des définitions de certains de ces maux, pardon, de ces mots.

Définitions des concepts

Commençons par le mot « patient » et consultons le dictionnaire Rey[2]

Patient : 2. 2e moitié XIV^{ème} s. « *qui souffre sans murmurer les adversités, les contrariétés* » (Brun de la Montaigne, éd. P. Meyer, 3126); 3. 1370-72 t.didact. « *qui subit* » (Nicole Oresme, Ethiques, V, 23, éd. A. D. Menut, 327); ca 1380 emploi subst. (J. Lefevre, La Vieille, 196 ds T.-L.). 1617 « *personne qui est condamnée au supplice* » (A. d'Aubigné, Aventures du baron de Faeneste, I, 12, éd. Réaume et de Causade, II, 419). Empr. au lat. *patiens* « *qui supporte, endurent* », part. prés. adjectivé de *patior* « *souffrir, supporter, endurer* ».

Que constatons-nous ? Une certaine ambiguïté puisque le mot « *patient* » renvoie certes à la réalité de la souffrance mais doit-on nécessairement la « *subir* » « *sans murmurer* » et « *endurer* » en d'autres termes être passif devant la souffrance. Ces termes ne renvoient-ils pas à une vision déterministe de la maladie dans laquelle nous nous sentons impuissant et désarmé ? **Le terme maladie ne renvoie-t-il pas, quant à lui, à une vision manichéenne du bien et du mal ou la maladie se range inéluctablement du côté du mal, du côté obscur.**

Concernant maintenant l'expression « pris en charge », jetons un coup d'œil au commentaire de Claire BAUDIN (2016)[3] :

« En effet, quand j'étais infirmière, l'expression « prise en charge » a toujours un peu heurté mes oreilles. N'est-elle pas lourde à entendre, lourde de sens ? Il s'agit de prendre quoi, qui, et comment en charge ? La charge, d'ailleurs, quelle est son poids ? Et puis, une charge, c'est quoi ? Un objet ou un sujet de droits et de devoirs ? Notre objet de soin, à nous soignants « de bonne volonté » est le sujet. Un sujet qui est un corps, un esprit, une âme, fait de sentiments, de sensations, de pensées et d'intuition. C'est un être global, entier dans toute sa complexité. Ne le réduisons pas à un objet et encore moins à une charge. C'est ce qu'il redoute le plus et nous le savons bien au fond de nous. Qui n'a pas entendu ses parents ou ses grands-parents leur dire un jour « je ne veux pas être une charge pour toi ». N'oublions pas la parole de nos anciens, riche d'enseignements. »

Ces propos sont édifiants n'est-ce pas, cher(e) lecteur(trice) et nos collègues infirmiers(ières) ont bien saisi l'ambiguïté de l'expression « prise en charge » qui renvoie une fois de plus à la passivité.

Nous passerons sur les termes « *salle d'attente* » et « *subir une opération* » qui procèdent de la même analyse. Après lecture de ces définitions, quelle vision de la personne avons-nous ? Une vision optimiste ou pessimiste ? Une vision qui encourage la dépendance ou l'autonomie ? Quels termes pourraient se substituer ? Actient plutôt que patient, prise en soins plutôt que prise en charge, bénéficier plutôt que subir. Ce ne sont là que des propositions mais qui ont le mérite de suggérer une vision bien plus optimiste de la maladie, surtout si nous considérons cette dernière comme un message d'appel à l'aide de notre corps incapable de gérer seul les déséquilibres que nous lui avons fait subir inconsciemment (dans ce cas c'est notre corps la victime de notre passivité).

Autre exemple, la classification internationale du handicap utilise les termes suivants pour qualifier une problématique de santé : la personne est atteinte d'une **déficience** structurelle susceptible d'entraîner une **incapacité fonctionnelle** source de **désavantage** social.

Souhaiterions-nous être considéré comme une personne déficiente, incapable et désavantagé ? Ne serait-il pas préférable

d'envisager la classification sous l'angle de l'impact que ce soit **structurel, fonctionnel et social** et de déterminer ensuite le ratio **efficience/déficience, capacité/incapacité, avantage/désavantage** afin d'avoir une vision globale de la situation et ne pas par tir avec une vision tronquée et négative.

Conclusion

Comprenons-nous mieux maintenant l'expression « *les maux procèdent des mots* » ? En effet les mots que nous utilisons reflètent notre paradigme ou système de pensée et conditionnent inconsciemment notre vision du monde et notre comportement de professionnel de santé. Aussi après la réflexion proposée, quelle réponse apporterons-nous à la question du thème de cet article : Quels mots choisirons-nous pour qualifier notre vision du soin ? A chacun de décider.

1- Reverso dictionnaire sur le site : <http://dictionnaire.reverso.net/francaisdefinition/technicienne%20de%20surface>

2- Rey, A. (2004). Dictionnaire historique de la langue française. Paris : Le Robert.

3 - Article disponible sur le site infirmiers.com à l'adresse suivante :

<http://www.infirmiers.com/ressources-infirmieres/documentation/point-de-vue-et-si-on-remplacait-prendre-en-charge-par-prendre-soin.html>